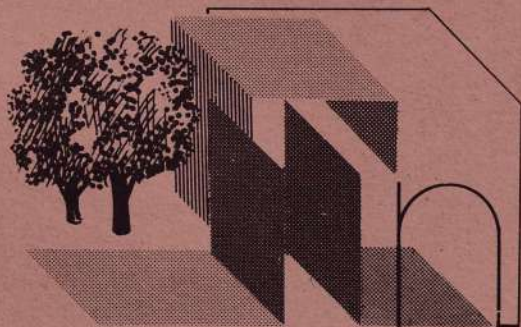


*journal des
1000
mars 81*



REPONSE AU CONCOURS

Voici la réponse au petit problème logique que nous vous proposons dans le dernier Journal des Mille.

Pour ce qui en est de la question subsidiaire, le plus "pessimiste" fut le plus réaliste !

Marc DAVE ne prévoyait que 1057 élèves à Saint-Louis, le 6.2.81. Il n'y en eut que 1051 ! ! !

Presqu'un record : la grippe ajoutée à des ennuis de transport en commun . . . Marc est donc invité à rendre visite à Monsieur le Directeur qui se chargera de le féliciter et de lui proposer la bande dessinée de son choix.

Aux autres qui ont bien répondu, nos félicitations et nos vœux pour la prochaine fois.

3. La Pyramide de Cheops

Le professeur Mortimer a raisonné de la façon suivante. Si la troisième inscription était vraie, alors seule cette troisième inscription serait vraie. Les deux premières inscriptions seraient fausses ; il y aurait donc un trésor caché sous chacune des deux trappes, ce qui est contraire à l'énoncé.

Par conséquent, la troisième inscription est fautive et le nombre d'inscriptions vraies est égal à zéro ou deux. Il ne peut être égal à zéro, car là encore, les deux premières inscriptions seraient fausses, ce qui est impossible. Donc les deux premières inscriptions sont vraies. Donc le trésor est caché sous la troisième trappe. Le capitaine Blake ouvre la troisième trappe, déclenchant le dispositif d'obstruction des galeries.

Le raisonnement du Professeur Mortimer semble sans faille. Et pourtant, son erreur est de taille !

En effet, une déclaration isolée peut ne pas avoir de sens et en acquiescer un en précisant le contexte, en indiquant par exemple qu'elle émane d'une personne raisonnant en termes de logique ou disant toujours la vérité.

Dans le cas présent, nous ne savons rien de l'auteur des inscriptions. Aucun élément ne nous permet d'affirmer qu'il y a un quelconque rapport entre ces inscriptions et la réalité. L'erreur du Professeur a donc été de partir de l'hypothèse que chacune de ces inscriptions était, soit vraie, soit fautive.

Remarquons que même s'il avait raisonné judicieusement, il lui restait une chance sur deux de se tromper, le trésor pouvant être sous l'une ou l'autre des trappes restantes sans qu'aucun élément ne lui permette de choisir !

QUE FAUT-IL APPRENDRE AUX ENFANTS ?

Marg. YOURCENAR.
Les yeux ouverts - p. 271.

J'ai souvent réfléchi à ce que pourrait être l'éducation de l'enfant. Je pense qu'il faudrait des études de base, très simples, où l'enfant apprendrait qu'il existe au sein de l'univers, sur une planète dont il devra plus tard ménager les ressources, qu'il dépend de l'air, de l'eau, de tous les êtres vivants, et que la moindre erreur ou la moindre violence risque de tout détruire. Il apprendrait que les hommes se sont entre-tués dans des guerres qui n'ont jamais fait que produire d'autres guerres, et que chaque pays arrange son histoire, mensongèrement, de façon à flatter son orgueil.

On lui apprendrait assez du passé pour qu'il se sente relié aux hommes qui l'ont précédé, pour qu'il les admire là où ils méritent de l'être, sans s'en faire des idoles, non plus que du présent ou d'un hypothétique avenir.

On essaierait de le familiariser à la fois avec les livres et les choses; il saurait le nom des plantes, il connaîtrait les animaux sans se livrer aux hideuses vivisections imposées aux enfants et aux très jeunes adolescents sous prétexte de biologie; il apprendrait à donner les premiers soins aux blessés; son éducation sexuelle comprendrait la présence à un accouchement, son éducation mentale la vue des grands malades et des morts. On lui donnerait aussi les simples notions de morale sans laquelle la vie en société est impossible, instruction que les écoles élémentaires et moyennes n'osent plus donner dans ce pays. En matière de religion, on ne lui imposerait aucune pratique ou aucun dogme, mais on lui dirait quelque chose de toutes les grandes religions du monde, et surtout de celles du pays où il se trouve, pour éveiller en lui le respect et détruire d'avance certains odieux préjugés. On lui apprendrait à aimer le travail quand le travail est utile, et à ne pas se laisser prendre à l'imposture publicitaire, en commençant par celle qui lui vante des friandises plus ou moins frelatées, en lui préparant des caries et des diabètes futurs. Il y a certainement un moyen de parler aux enfants de choses véritablement importantes plus tôt qu'on ne le fait.

DIVAGATION D'APRÈS MALRAUX...

Dans un discours qu'il arrive à des Rhétos de lire, André Malraux tient les propos suivants :

“Le problème politique majeur de notre temps, c'est de concilier la justice sociale et la liberté; le problème culturel majeur, de rendre accessibles les plus grandes oeuvres au plus grand nombre d'hommes”.

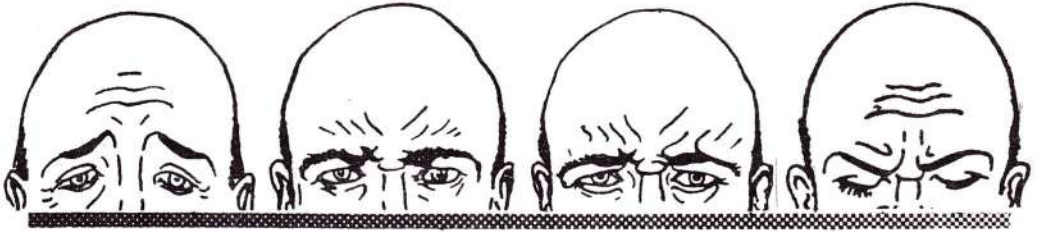
Quelqu'un pourrait difficilement prouver qu'aujourd'hui ce diagnostic-programme formulé il y a 20 ans déjà n'est plus d'actualité.

Celui qui partage les vues de Malraux pensera peut-être que les écoles, qui contribuent à la formation des hommes - écoles d'Humanités en particulier - peuvent ou doivent aider à leur manière à la solution des deux problèmes, politique et culturel, définis par Malraux.

Ainsi, pensera-t-on, l'école pourrait-elle notamment se fixer comme objectif de susciter et de cultiver chez les jeunes, indissociablement un goût indéracinable et actif de la liberté pour tous et un goût égal de la justice sociale.

Ainsi, pensera-t-on aussi, l'école pourrait-elle contribuer efficacement à la mise en présence, à la rencontre des hommes de demain et des “grandes oeuvres” d'aujourd'hui et d'hier : c'est à cette question que je voudrais m'attacher un peu.

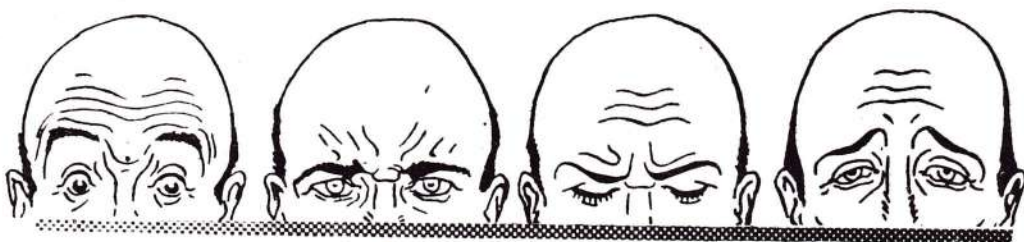
Avec Malraux, je ressens et pense que dans la civilisation qui est la nôtre, païennement hyper-économique, la rencontre inattendue ou cultivée de la beauté, et de la beauté des grandes oeuvres d'art en particulier, est un des moyens dont l'homme dispose pour dépasser la surface illusoire de la vie et des êtres - donc de lui-même -, et accéder à leur profondeur -



Si cela est, on pourrait imaginer que dans l'école bien des choses soient mises en place, que bien des efforts soient imaginés et réalisés, avec continuité, pour susciter chez l'enfant et puis l'adolescent l'admiration pour l'un ou l'autre grand artiste ancien ou actuel, l'émerveillement pour quelques oeuvres d'art majeures. On pourrait imaginer que les activités d'éveil artistique, en début d'humanités, et des cours comme ceux d'esthétique, en fin d'humanités, soient jugés essentiels. On pourrait même imaginer que ces efforts seraient efficaces : les Rhétos seraient ainsi avidement réceptifs à l'inépuisable trésor artistique de l'humanité aussi bien qu'aux produits de la culture ou sous-culture pour adolescents d'aujourd'hui.

Certains diront que ces rêveries ne sont pas loin d'être réalité ici ou là. D'autres au contraire les diront irréalisables. D'autres encore les diront injustifiées et illégitimes. On peut penser en effet que l'individu ne peut s'ouvrir vraiment à l'art et à la culture que par lui-même et par des voies autres que l'école, c'est-à-dire autrement que par la contrainte même légère et l'influence subie, qu'elle soit parentale ou professorale. L'individu n'acquerrait donc cette ouverture qu'une fois passée l'époque de l'école, c'est-à-dire dans son âge adulte. Autant dire que l'école pourrait se limiter à une formation utilitaire, intellectuelle et scientifique, et que les cours dits "de culture" qui y trouvent place ne se maintiennent en réalité que par traditionnalisme voire par hypocrisie : on sait qu'ils ne servent à rien, sont plutôt inefficaces, mais on les garde parce qu'ils "font bien dans le tableau". Il vaudrait peut-être mieux exclure ces cours des programmes : cela redonnerait au moins à leur contenu le statut plus avantageux de l'interdit ou du clandestin, donc du désiré.

Certains diront aussi que de toutes façons, "les plus grandes oeuvres" comme dit Malraux sont toujours définies en fonction de goûts contestables, de modes et mobismes, d'idéologies suspectes. On dira que



leur découverte privilégie le passé de façon oppressive pour le jeune d'aujourd'hui. Et sans doute il y a du vrai dans ces objections.

Certains peut-être iront même plus loin et diront que "les grandes oeuvres ça n'existe pas", ou tout au contraire qu'elles existent mais que les adolescents et adolescentes ne sont pas plus capables que désireux de les découvrir et de les aimer. A vrai dire, penseront certains sans le dire, à la masse revient une culture de masse, à quelques-uns revient la vraie culture - comme toute richesse !

Je reviens quand même à la question :

Une école d'Humanités se doit-elle aujourd'hui de poursuivre un projet ambitieux et généreux de formation culturelle et artistique ?

Etre d'accord avec Malraux et en même temps renoncer dans l'enseignement à un tel projet, ou ne pas y penser, n'est-ce pas reconnaître implicitement que l'école manque à une tâche primordiale, et donc qu'elle trahit sa mission : aider les jeunes à affronter avec un peu plus de chances les problèmes auxquels ils n'échapperont pas, fût-ce même des problèmes d'ordre culturel et spirituel.

En fait, y a-t-il vraiment un problème ?

Michel WAUTHY.

MIXITÉ - A PORTÉE ?

Le plus difficile dans cet article sera, je crois, de trouver le ton. Un ton qui sonne juste aux oreilles de mes collègues masculins (je redoute les sourires entendus : "tiens,tiens ... encore une féministe ! "). Un ton qui interpelle les garçons et les filles vivant dès maintenant côte à côte la réalité scolaire : ni trop léger, ni trop grave, comme le sujet lui-même : la mixité.

Un constat pour commencer : sur 434 élèves des 3 premières années rénovées, 29 sont des filles à raison de 3 en troisième, 11 en deuxième et 15 en première. La mixité progresse ... (petit clin d'oeil aux optimistes) mais les chiffres parlent d'eux-mêmes : Saint-Louis reste avant tout une école de garçons.

Et pourtant, 29 filles y vivent et c'est sans doute parce que moi aussi j'ai débarqué fraîchement dans un milieu masculin que je voudrais - toutes proportions gardées - essayer de retrouver leur regard sur l'Institut.

Qu'est-ce que Saint-Louis peut vous offrir, à vous les filles ? Sur le plan des études, la même chose qu'aux garçons, c'est évident, mais ce n'est pas là que se situe ma réflexion. Peut-être avez-vous été sensibles comme moi à la simplicité des relations, à la sympathie souriante qui flotte dans les couloirs et dans les rangs, à cette espèce de santé qui refuse de couper les cheveux en 4, comme cela arrive parfois dans des ambiances exclusivement féminines. Il est difficile de décrire l'atmosphère de Saint-Louis, mais c'est important, car, élève ou professeur, c'est par cela qu'on se sent attaché à l'école.

Pourtant, rappelez-vous les premières impressions : l'entrée en classe, les murs salis, le mobilier abîmé. Bien sûr, on n'attend pas de vieux bâtiments le clinquant des constructions modernes mais si les classes ont vu défiler des générations d'écoliers, le mobilier a été remplacé et les

murs rafraîchis. On y trouve cependant des inscriptions au marker, des traces de souliers, des trous qui ne sont pas dûs à l'ancienneté. Faut-il vraiment s'y habituer ?

Heureusement, le cours commence, nouveaux visages, nouvelles matières, le présent l'emporte; vient l'heure de la récréation... Ici, mesdemoiselles, il faut bien se rendre à l'évidence : impossible de faire un pas dans la cour sans tomber sur un gardien de but en alerte, une équipe échevelée derrière un ballon ou un groupe compact qui se pousse, se bouscule, se tiraille à grands coups de coudes ou d'épaules. Ca, c'est de la détente, un véritable défoulement, mais OU vont ceux qui ont envie de parler tranquillement ? Pas le temps d'y penser, on entre vite dans le jeu, et j'ai souvent aperçu des filles de première année poursuivant une balle plus vite que leur ombre. De vrais garçons manqués, dira-t-on. Leur laisse-t-on le choix ?

C'est probablement contre cette difficulté d'être filles dans une majorité masculine écrasante que certaines élèves se sont manifestées l'an dernier par une tenue vestimentaire qui fit couler beaucoup d'encre : ce fut "l'affaire des jupes longues", où l'on finit par signifier gentiment à quelques-unes que leur attitude était jugée trop "excentrique" pour venir en classe.

Un tel exemple donne matière à réflexion et, sans vouloir le monter en épingle, je le trouve significatif à bien des égards de la question mixte à Saint-Louis. Tout d'abord, mesdemoiselles, et c'est une évidence statistique, suite au déséquilibre de la population scolaire dans l'Institut, vous serez plus souvent le point de mire des autorités responsables, a fortiori lorsque votre attitude fait resurgir des principes généraux d'éducation (la "bonne tenue") qui étaient passés au second plan pour un public uniquement masculin. Si les professeurs

se préoccupent maintenant de l'attitude vestimentaire des filles, bon sens, logique et suite dans les idées les conduiront normalement à regarder aussi du côté des garçons.

Mais la réflexion peut porter plus loin : ces remarques concernant un comportement extérieur correspondent de la part des professeurs à un désir profond : que leurs classes vivent sereinement les relations de la mixité. Quelle sera notre attitude d'adulte, d'enseignant face aux détails de la réalité quotidienne ? Mais surtout, au-delà de la remise en question personnelle, quelle sera l'attitude générale de l'Institut ? Il ne s'agit pas d'établir dans l'abstrait une politique, encore moins de publier un règlement point par point, cependant, il me semble important que les jeunes puissent percevoir dans ce domaine une attitude cohérente, un accord sur l'essentiel, chez ceux qui se chargent non seulement de leur apprentissage, mais aussi de leur éducation. La mixité n'est qu'une lointaine perspective pour certains professeurs, elle est une réalité pour d'autres mais l'envisager ensemble devient maintenant nécessaire, semble-t-il. Sans doute, les positions divergent, les opinions sont partagées, encore faut-il qu'elles s'expriment, s'échangent. Quel sera notre fil conducteur pour respecter et orienter les parcours différents des garçons et des filles ? C'est ce que cherche à définir actuellement un groupe de professeurs mais c'est aussi l'affaire de tous.

Ce qui m'amène à une dernière considération, plus spécifique : en tant que professeur féminin, ma question serait : comment donner aux filles leur espace de liberté dans un milieu très masculin ? Comment dépasser les apparences, le style garçon-manqué ou le comportement excessif qui est revendication d'identité, pour que chacune s'oriente vers un équilibre ? L'Institut ne peut y aider qu'en créant les conditions qui respectent des aspirations légitimes. Quand on demande aux filles de Saint-Louis ce qu'elles aiment aux moments de détente, elles répondent à l'unanimité et avec un sourire complice : papoter. Je con-

nais beaucoup de garçons qui soutiennent cette "activité" ... Interrogées sur ce qu'elles souhaitent voir s'améliorer, elles réagissent aussitôt dans le sens d'un environnement plus propre et plus accueillant. Alors, en vous écoutant, mesdemoiselles, je me dis que votre présence à l'école agit comme un révélateur, ramène en pleine lumière certaines questions qui végétaient à l'ombre des habitudes, souligne les problèmes dont on s'accommodait tant bien que mal : La propreté dans une école où travaillent, mangent, circulent plus de 1000 personnes reste une utopie sauf si chacun s'y engage; mais qui se sent réellement concerné par cette éducation à la responsabilité ? De même, le cadre accueillant est possible à la condition que l'on traite de front le cas des déprédations volontaires. Un préfet et 3 éducateurs ne peuvent y suffire.

Aussi, si je me laissais aller à rêver, mieux, si je le faisais tout haut à l'oreille des autorités compétentes, je dirais : commençons par dénicher dans le bon vieux Saint-Louis un local couvert, chauffé, où filles et garçons pourront se retrouver à l'aise, discuter, lire, rire, bref, se raconter et se rencontrer. J'ai bien dit "filles et garçons". Le style "tricot-tasse-de-thé - Garçon interdit" ne m'intéresse pas du tout. Continuons en trouvant des professeurs qui se sentent responsables avec les élèves de la tenue d'un tel local et se montrent à l'occasion disponibles pour l'une ou l'autre activité : exposition de travaux, aménagement, décoration, animation ...

"Je rêve vraiment trop haut", me direz-vous. "Tout ça va coûter beaucoup" ajouterez-vous. Je sais : de l'argent et du temps. Du temps surtout, que l'on va encore demander à ceux qui en consacrent déjà énormément à leur métier depuis la révolution du rénové. Mais j'estime que l'investissement en vaut la peine, justement en raison de l'atmosphère si particulière dont je parlais tout à l'heure; elle n'est pas faite pour rester sous cloche, dans le confort et l'immobilisme, mais pour éclater !

Nadine MONMART.

SAINT-LOUIS ET MOI ...

Les lecteurs du J.M. trouveront dans les lignes qui suivent, retranscrit sans sélection ni commentaire, ce que les élèves d'une classe de rhéto ont répondu à une partie d'un long questionnaire qui leur a été proposé.

Peut-être ces questions et ces réponses, en nous renvoyant à notre propre vie à Saint-Louis, nous suggéreront-elles, ou nous rappelleront-elles l'une ou l'autre bonne idée ...

M.Wauthy.

Question :

Au cours de tes années à St-Louis, as-tu conscience d'avoir reçu en dehors de l'activité en classe l'une ou l'autre aide, l'un ou l'autre enrichissement dont tu as été heureux ?

- En lère primaire, une aide supplémentaire en dehors de la classe, pour apprendre à lire et à calculer !
 - J'ai pu faire du football, ce qui m'a amené à trouver sympathiques des gens qui d'abord me faisaient peur.
 - Ayant des difficultés dans un cours de langue, plusieurs fois de suite, j'ai eu l'aide du prof.
 - J'ai été aidé dans mes relations familiales, grâce à une entrevue détendue avec un prof, qui a rencontré aussi mes parents.
 - L'internat m'a aidé à vivre sans mes parents.
 - J'ai été encouragé par un prof quand j'en avais besoin pour me sortir du pétrin.
-

-
- J'ai doublé dans une bonne classe, où on travaillait et riait : cela a formé ma personnalité.
 - Les voyages de classes m'ont notamment aidé à mieux connaître mes copains.
 - J'ai découvert la numismatique, j'ai aussi appris à l'école à bien jouer au billard.
 - Travailler à la cuisine et jardiner m'a permis de nouer des amitiés et aussi de mieux apprécier la justice.
 - Dans mon travail scolaire, j'ai été aidé par un camarade.

Question :

As-tu conscience d'avoir attendu parfois telle ou telle aide, et de ne pas l'avoir reçue ?

- Oui, mais cela m'est impossible à expliquer.
- J'ai manqué d'explications d'une matière, après une absence.
- Je n'ai pas reçu une aide qui m'aurait peut-être empêché de doubler.
- J'ai souffert d'un mauvais contact avec un prof.
- Il n'y a pas assez d'entraide entre élèves.

Question :

As-tu conscience d'avoir parfois essayé toi-même d'apporter quelque chose ? Y es-tu parvenu ?

- J'ai essayé de créer une ambiance faite à la fois de travail et d'amusement.
 - J'ai essayé de favoriser l'entente, et l'entraide.
 - En 3ème, j'ai aidé des camarades dans leurs rattrapages.
-

-
- J'ai expliqué une matière à un copain.
 - J'ai dessiné pour décorer des locaux.
 - J'ai organisé des voyages.
 - J'ai contribué à des succès sportifs de l'école.
 - La seule chose que je pouvais apporter, c'était de réussir
 - Mes efforts aboutissaient rarement.

Question :

Quelles activités souhaiterais-tu voir promouvoir, qui répondraient à des attentes ou besoins de certains élèves d'âges divers ?

Rencontres en dehors de l'école - aide spécial aux bons élèves - participation plus grande des élèves aux responsabilités - rencontres avec des filles - rencontres avec anciens - week-ends de classe à répéter - promotion du sport au cycle supérieur - une journée sportive par mois - activités sportives à l'intérieur de Saint-Louis, pendant midi - activités entre classes, en vue de meilleurs contacts - activités pendant midi, pour les plus jeunes, grâce à des moins jeunes, mais non grâce à des gens de rhéto - cours manuels - cours complémentaires d'exercices et d'approfondissement d'une matière.

Pour ces activités, les profs devraient "faire le premier pas" et mettre en contact.

Question :

De quels changements rêves-tu, à propos de Saint-Louis ?

Présence libre au cours ! Distractions en dehors des cours - Mixité - Un après-midi de sport chaque semaine - Si je suis

encore à Saint-Louis c'est que je ne m'en plains pas - Saint-Louis devrait faire moins prison avec sa grande porte verte

- Représentations théâtrales et culturelles plus nombreuses
- Promotion du sport - Possibilité d'orientation plus rapide
- Prise en considération des activités des élèves en dehors de l'école - Cadre plus accueillant - Plus de contacts, dans un cadre plus moderne - Une justice plus évidente.

Question :

Quels sont d'après toi les objectifs prioritaires à atteindre en fin de rhéto pour avoir ensuite quelque chance de se défendre dans la vie ?

Note : Diverses valeurs étaient proposées au choix des élèves. Les réponses font apparaître la hiérarchie suivante :

1. Goût du travail
2. Foi en soi
2. Esprit de synthèse
4. Sens de l'effort
5. Capacité de s'adapter
5. Débrouillardise
5. Sens des responsabilités
5. Persévérance
9. Respect d'autrui
10. Sens de la recherche
11. Equilibre
11. Endurance
13. Audace
14. Humour

UMUBANO POUR LE RWANDA

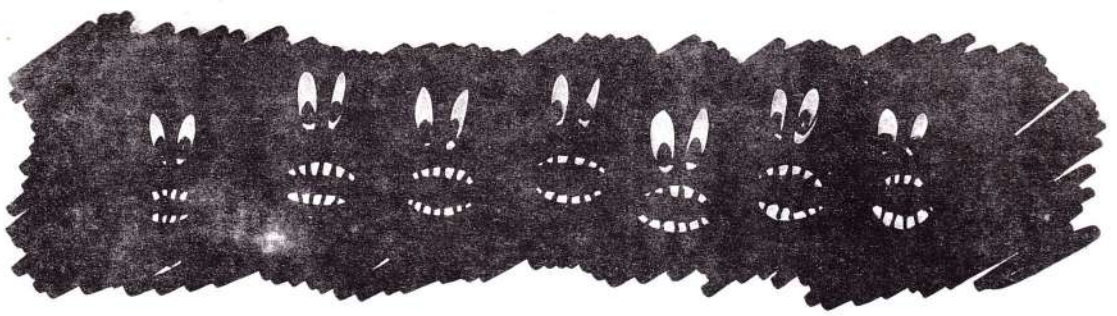
Umubano est un beau mot en kinyarwandais qui veut dire "vivre ensemble". C'est ce qu'on va proposer aux élèves des classes supérieures (de la 3^{me} à la 6^{me}) des Saint-Louis, pour ce carême 81.

Durant le carême, les professeurs de géographie situeront les caractéristiques particulières de ce petit pays d'Afrique Centrale. Il faut simplement signaler ici qu'il s'agit d'un pays surpeuplé dont 55 % de la population a moins de 20 ans. Or seulement 4 % des jeunes Rwandais auront la chance de faire des études secondaires.

Construire un centre de formation scout

Pour que les 96 % des autres Rwandais puissent quand même apprendre un métier manuel, le gouvernement du pays a créé 2 années obligatoires d'enseignement professionnel après l'école primaire. Mais ce n'est pas en quelques heures par semaine qu'on apprend vraiment un métier. Aussi, depuis bientôt 10 ans, le mouvement scout a essayé d'apprendre aux jeunes scouts du pays, des métiers en leur proposant de suivre l'apprentissage des centres de formation scout. Il en existe déjà deux : celui de Butare vient de fêter son dixième anniversaire, celui de Gysenyi existe de puis 3 ans.

Le projet auquel Saint-Louis est invité à participer est un troisième centre de formation à construire dans la capitale, Kigali.



Le centre de Butare

Pour comprendre ce qu'est un centre de formation, parlons de celui de Butare que j'ai vu fonctionner, il y a deux ans.

À Butare, 70 jeunes Rwandais de 14 à 20 ans apprennent un métier manuel : menuiseries, briqueterie, soudure, couture, enseignement, maçonnerie, reboisement, agriculture, élevage, cafésiers, apiculture. Vers l'âge de 20 ans, s'ils ne sont pas repris au centre comme instructeur des plus jeunes, les Rwandais retourneront dans leur village où ils exerceront leur métier.

Enfin un certain nombre iront animer des petits centres locaux où ils apprendront un métier à d'autres jeunes scouts qui n'ont pu aller aux deux centres régionaux existants. Ainsi, deux anciens élèves de Saint-Louis ont pu, en août 1979, participer à la construction d'un centre local à Kigembe près de Butare.

La balle est dans ton camp

Pour réaliser le centre de Kigali, il faut un million et demi. Cependant, si le projet est accepté par la Coopération Belge au Développement, le gouvernement belge mettra les 3/4 de la somme par le système du co-financement. La Fédération des Scouts Catholiques ne doit donc trouver que 375.000 francs et grâce notamment à une marche parrainée à laquelle 4 élèves de Saint-Louis ont participé, on a déjà pu rassembler 220.000 francs. Il ne reste donc plus que 155.000 francs à trouver.



Des élèves de Saint-Louis au Rwanda

Non seulement des élèves ont déjà marché pour le futur centre de Kigali, mais ils espèrent encore être sur place pour aider aux débuts des travaux. En effet, des jeunes scouts belges voudraient aller au Rwanda durant le mois de juillet 1982 et économisent déjà pour avoir le droit de participer à ce camp de travail. Si tu avais 18 ans en 1982 et que tu étais intéressé par ce projet, tu peux toujours t'adresser à Giovanni Sciavone, 5^{me} Latin-Grec.

Une brique pour un jeune Rwandais

Même si tu n'es pas intéressé par un séjour au Rwanda, tu peux quand même apporter ta brique pour qu'un jeune noir puisse apprendre un métier et ait une chance de devenir un homme heureux.

Oui, vraiment, LA BALLE EST DANS TON CAMP !

P.M. PONCELET

OPÉRATION . . . SOLIDARITÉ

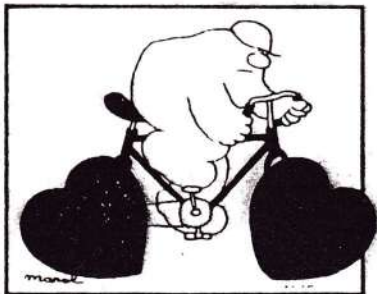
En cette période de rénovation - voire d'innovation - de l'enseignement, il nous tient à coeur de solutionner nos problèmes de locaux et d'équipement; de rendre plus efficaces et plus humaines nos méthodes de formation et d'information; la vie de notre communauté réclame de chacun d'entre nous plus de temps et de disponibilité. Et pourtant ...

Je crois que c'est la première fois que notre communauté éducative toute entière décide de sortir du carcan de ses problèmes quotidiens pour se consacrer exclusivement et durant 24 heures à la joie, au bien-être d'enfants vivant en milieu hospitalier.

L'objectif précis et pratique de cette action est, en effet, de réunir les fonds nécessaires à la création d'une salle de jeux pour des enfants gravement malades, le plus souvent frappés par le cancer, et qui sont soignés à la clinique pédiatrique de Bavière, à Liège.

Je ne sais plus qui a dit : "Une révolution abattra des cathédrales, mais on ne voit pas comment elle empêcherait les enfants de jouer aux billes !" C'est vrai que, pour l'enfant, le jeu est un refuge; il peuple le vide et détourne de l'horreur. A plus forte raison, pour des enfants gravement malades, créer une salle de jeux, c'est un peu leur bâtir une cathédrale : l'enfant, face à un gros problème ira jouer comme un adulte trouverait refuge dans la prière, oubliant par là même ses souffrances, ses douleurs, ses angoisses.

Que cette opération ait rencontré jusqu'à présent autant d'adhésions et d'enthousiasme parmi nos élèves et leurs parents ainsi que chez les professeurs, je crois vraiment que c'est "chouette" et que ce sera un soutien moral important



pour tous ceux qui, jour après jour, se battent contre la maladie et la mort. Que ces équipes médicales trouvent dans notre action l'expression de notre participation à leur combat; qu'elles y puisent l'espoir, la foi mais aussi la détermination, sachant même que le malade est perdu, de rester décidées à vouloir le sauver : les causes perdues ne sont-elles pas souvent celles qui valent surtout la peine qu'on les défende ?

Une telle opération peut aussi nous amener à dépasser la lettre de nos lois humaines. Examinons ces lois sans même tenir compte des différents facteurs comme l'argent ou le pouvoir qui en varient souvent et leur interprétation et leur application. Elles nous forcent à naître, à nous instruire, à nous protéger en traversant dans les clous; elles nous collent sur le dos l'uniforme à 20 ans, nous font marcher au pas et, voire même, s'il le faut, nous envoient sur le front tuer notre prochain; elles iront bien plus loin, régissant notre mort, car elles nous interdisent d'abrégier la souffrance. Tout cela est très bien, mais suscite un regret car aucune d'entre elles ne vient se consacrer au sourire de l'enfant. Bien sûr, on a construit piscines et patinoires, on s'est mis à ouvrir quelques terrains de sports, on a même pensé à des plaines de jeux, mais partout à l'entrée, figure au premier plan, le prix que, pour jouer, l'enfant devra payer.

Au long de notre action, durant ces 24 heures, créons-nous notre loi : "pour que des enfants jouent, gardent la joie de vivre, (même si dans certains cas un sur trois doit mourir), car la vie est pour eux avant tout dans le jeu, non pas dans un confinement permanent au lit ou aux quelques mètres d'une chambre."

Ne pourrions-nous, enfin, par cette opération dépasser la forme de notre religion pour en toucher le fond ?

Toute religion qui se fige au stade théorique de la simple homélie reste au niveau de la raison des hommes sans atteindre leur coeur. La religion des idées et des rites, chacun en use à sa convenance pour déboucher inévitablement sur la facilité puis sur ... l'hypocrisie. C'est ainsi qu'on a vu défiler les soldats de la Wehrmacht portant comme un scapulaire la promesse "Gott mit uns" inscrite sur la boucle de leur ceinturon.

Hypocrisie encore quand tel cardinal, iman ou rabbin fait descendre l'Esprit Saint sur le combattant américain, arabe ou israélien.

Hypocrisie aussi quand un évêque bénit et encourage les révolutionnaires chiliens tandis qu'un autre, au nom du même Dieu et avec les mêmes mots cautionne et sanctifie le combat de tous les Pinochet !

Ce sont là des "idées" qui changent au gré des convenances. On veut compliquer Dieu alors qu'Il n'est qu'Amour; on Le fait girouette alors qu'Il est aux quatre vents.

La religion du coeur ne recherche pas Dieu, elle Le trouve partout. Pas besoin de paroles quand vous tendez la main. La plus belle prière, c'est bien souvent d'agir; que ce soit en marchant, en courant, en roulant à vélo.

Si la peine qu'on se donne engendre de la joie, que cette joie se traduise dans le rire d'un enfant, nous aurons prié Dieu en Le faisant sourire.

J. DELSAUX

FRUIT DE SAISON !!!

LA MORT DES FEUILLES.

Pauvres arbres dénudés de leurs feuilles !
Frigorifiés, ils restent là, à ne rien faire; ils attendent la mort.

La dernière feuille du vieux chêne tente en vain d'encourager le vent pour aller rejoindre ses amies qui, sur le sol, semblent mortes.

Détrompez-vous ! Là n'est pas encore leur mort, car elles s'apprêtent à accomplir leur dernier acte.
Peu à peu, elles se tassent sur la terre brune et vont réchauffer les fragiles petites graines qui deviendront de grands chênes robustes et forts.

Et avant de mourir pour de bon, elles pensent aux polies feuilles qu'elles étaient, sur leur vieux chêne qu'elles regrettent encore, un chêne paternel qui les aura nourries.

Thierry DAMBERMONT,
6e pr. A

LA RONDE DES COULEURS.

L'automne multicolore est arrivé. Les feuilles colorées aussi sont au rendez-vous. Ce sont elles qui viennent animer la ronde des couleurs.
Tout d'abord, elles garnissent les arbres. Puis ensuite, elles se laissent emporter par le vent.

Quelle merveille, cette ronde des couleurs !
Elles tourbillonnent, dansent jusqu'à ce que le vent s'apaise. Ensuite, l'hiver, le froid et la neige succèdent à l'automne.
Adieu, ronde folle.
Adieu, moments de plaisir.

QUELQUES NOUVELLES DES CLASSES PRIMAIRES

Des nouvelles de l'Association des Parents :

Suite à la lettre envoyée par le Comité de l'A.P. des élèves des classes primaires à Monsieur NAMECHE, bourgmestre de Namur, un agent de police (ou une auxiliaire) règle dorénavant la sortie des élèves à 15 h 50, chaque jour. Malheureusement, ce service n'est pas fort régulier ! ... Souhaitons qu'il le devienne sans trop tarder.

Les affiliations à la C.N.A.P. (Confédération Nationale des Associations de Parents) pour l'année civile 1981 se clôturent. Grosso modo, un bon tiers des familles des élèves des classes primaires ont répondu "oui". C'est un résultat satisfaisant.

Les élèves des 3èmes primaires se rendent hebdomadairement au bassin de natation de Salzennes à partir de la rentrée de janvier. Ils en sont très heureux, de même que les différents professeurs d'éducation physique de Saint-Louis.

F.G.

MA PUCE

Un jour ma puce
ne supportant plus d'être minuscule,
loua une paire d'échasses.
Grand bien lui fasse, dit son ami le pou
Moi, aux échasses,
je préfère surtout
faire le fou ;
c'est gai de ne rien peser
et de pouvoir sauter
sans échasse, à cloche-pied.
C'est vrai, lui dit la puce ;
Tout compte fait,
je préfère ennuyer
les chiens qui se grattent, terrifiés.

-2-	-3-	-4-	-5-	-6-	-7-	-8-	-9-	-10-	-11-
2- 4	2- 6	2- 8	2- 10	2- 12	2- 14	2- 16	2- 18	2- 20	2- 22
3- 6	3- 9	3-12	3- 15	3- 18	3- 21	3- 24	3- 27	3- 30	3- 33
4- 8	4-12	4-16	4- 20	4- 24	4- 28	4- 32	4- 36	4- 40	4- 44
5-10	5-15	5-20	5- 25	5- 30	5- 35	5- 40	5- 45	5- 50	5- 55
6-12	6-18	6-24	6- 30	6- 36	6- 42	6- 48	6- 54	6- 60	6- 66
7-14	7-21	7-28	7- 35	7- 42	7- 49	7- 56	7- 63	7- 70	7- 77
8-16	8-24	8-32	8- 40	8- 48	8- 56	8- 64	8- 72	8- 80	8- 88
9-18	9-27	9-36	9- 45	9- 54	9- 63	9- 72	9- 81	9- 90	9- 99
10-20	10-30	10-40	10- 50	10- 60	10- 70	10- 80	10- 90	10-100	10-110
11-22	11-33	11-44	11- 55	11- 66	11- 77	11- 88	11- 99	11-110	11-121
12-24	12-36	12-48	12- 60	12- 72	12- 84	12- 96	12-108	12-120	12-132
13-26	13-39	13-52	13- 65	13- 78	13- 91	13-104	13-117	13-130	13-143
14-28	14-42	14-56	14- 70	14- 84	14- 98	14-112	14-126	14-140	14-154
15-30	15-45	15-60	15- 75	15- 90	15-105	15-120	15-135	15-150	15-165
16-32	16-48	16-64	16- 80	16- 96	16-112	16-128	16-144	16-160	16-176
17-34	17-51	17-68	17- 85	17-102	17-119	17-136	17-153	17-170	17-187
18-36	18-54	18-72	18- 90	18-108	18-126	18-144	18-162	18-180	18-198
19-38	19-57	19-76	19- 95	19-114	19-133	19-152	19-171	19-190	19-209
20-40	20-60	20-80	20-100	20-120	20-140	20-160	20-180	20-200	20-220

-12-	-13-	-14-	-15-	-16-	-17-	-18-	-19-	-20-
2- 21	2- 26	2- 28	2- 30	2- 32	2- 34	2- 36	2- 38	2- 40
3- 36	3- 39	3- 42	3- 45	3- 48	3- 51	3- 54	3- 57	3- 60
4- 48	4- 52	4- 56	4- 60	4- 64	4- 68	4- 72	4- 76	4- 80
5- 60	5- 65	5- 70	5- 75	5- 80	5- 85	5- 90	5- 95	5-100
6- 72	6- 78	6- 84	6- 90	6- 96	6-102	6-108	6-114	6-120
7- 81	7- 91	7- 98	7-105	7-112	7-119	7-126	7-133	7-140
8- 96	8-101	8-112	8-120	8-128	8-136	8-144	8-152	8-160
9-108	9-117	9-126	9-135	9-144	9-153	9-162	9-171	9-180
10-120	10-130	10-140	10-150	10-160	10-170	10-180	10-190	10-200
11-132	11-143	11-154	11-165	11-176	11-187	11-198	11-209	11-220
12-144	12-156	12-168	12-180	12-192	12-204	12-216	12-228	12-240
13-156	13-169	13-182	13-195	13-208	13-221	13-234	13-247	13-260
14-168	14-182	14-196	14-210	14-224	14-238	14-252	14-266	14-280
15-180	15-195	15-210	15-225	15-240	15-255	15-270	15-285	15-300
16-192	16-208	16-224	16-240	16-256	16-272	16-288	16-304	16-320
17-204	17-221	17-238	17-255	17-272	17-289	17-306	17-323	17-340
18-216	18-234	18-252	18-270	18-288	18-306	18-324	18-342	18-360
19-228	19-247	19-265	19-285	19-304	19-323	19-342	19-361	19-380
20-240	20-260	20-280	20-300	20-320	20-340	20-360	20-380	20-400